

La dictée

«Alchimie», dicta la professeure consciencieusement. Dans le vieux gymnase aménagé en salle de classe pour l'occasion, des élèves de tout âge s'affairent sur le papier. On y entend les stylos qui froissent les feuilles et les respirations concentrées. Il n'y a pas besoin de hausser le ton pour que le calme se fasse : ici la dictée est hebdomadaire et chacun sait combien il est crucial de la réussir. «Spéculation», reprend la voix, douce mais autoritaire.

Dans un coin de la classe, Ayem hésite. Alchimie prendrait-il un H, comme «Hélicoptère» sur lequel elle s'était trompée une semaine plus tôt, ou bien aurait-il une voyelle toute nue, comme «Itinérance» ? Elle soupire. Que la langue française est difficile. Autrefois, elle avait eu une écriture belle et appliquée pour laquelle on la félicitait souvent, une écriture instinctive et dansante, où ses arabesques tracées avec agilité faisaient la joie de ses professeurs. Elle sait ce que cela signifie, «Alchimie», et peut être mieux que l'institutrice attentive qui se tient droite devant eux. L'alchimie, c'était ce lien fort qui les soudait, sa langue natale et elle. Cette langue maternelle qui ne lui demandait pas d'effort. Aujourd'hui elle a plus de mal à s'exprimer. Parfois elle ne trouve plus ses mots, elle s'emmêle les pinceaux et bégaye, alors de plus en plus souvent elle préfère se taire. Le soir, au moment de se coucher, elle se parle à voix basse, dans sa langue natale. Le temps où elle l'utilisait lui semble alors être une autre vie.

«Elocution», annonce la professeure distinctement. D'un même geste, les élèves dont les stylos sont arrivés en bas de page retournent prestement leur copie.

La salle du gymnase est grande et assez froide, malgré le chauffage installé avant chaque leçon. Les professeurs ne savent jamais si les élèves qui battent le sol de leur talon avec rythme sont anxieux, ou s'ils tentent de se réchauffer. Ici, les professeurs changent de manière fréquente. La plupart sont des bénévoles et ont une bienveillance sans égale, même si souvent, au fond de leurs yeux, Ayem croit y lire de la pitié.

Pour ne plus penser à ses muscles qui tressaillent sous les courants d'air, Ayem pense à la chaleur de son pays. Elle s'imagine, comme avant, pédalant à toute allure sous un soleil de plomb. Elle s'élanche sur les routes terreuses, le souffle court, la peau brunie et les jambes endolories par l'effort. Sur le guidon, le sac contenant les étoffes de tissu que sa mère lui a demandé de rapporter se balance dangereusement. Contre la paume de sa main, elle tient la monnaie fermement. Elle traverse les villages sinueux, serpente les vallées, frôle les arbres. Ayem est heureuse. Elle adore ces moments de liberté. L'alchimie, c'est aussi un lieu pour elle. Ce lieu qu'elle rejoignait après les courses imposées par sa mère, après l'école, ou quand elle avait simplement besoin de solitude. Ce lieu qu'elle imaginait connu d'elle seule, l'olivier au fond du jardin. Elle pouvait y passer des heures à lire, à écrire ou juste à rêvasser. L'olivier la cachait du monde, c'était son sanctuaire. Parfois, elle jouait avec les petits cailloux tachés de terre, les lançant en l'air et attendant qu'ils retombent dans la poussière : «si le blanc tombe le premier, il fera beau demain», ou encore «s'ils rebondissent trois fois dans ma paume je serai heureuse pour toujours, si un caillou tombe ma vie sera paisible, mais s'ils tombent tous il m'arrivera un grand malheur». Après avoir prédit son avenir avec une application de petite fille, elle se relevait prestement, dépoussiérait ses habits et quittait l'olivier en courant pour

rentrer dans la maison où, immanquablement, sa mère la cherchait en pestant. Ayem soupire. Ce pays coloré lui manque. Ce pays qu'elle a quitté comme tant d'autres ici ont quitté le leur.

«Capharnaüm», dicta sournoisement l'institutrice.

L'alchimie, c'était aussi ce qu'elle ressentait avec ses frères et soeurs, quand elle s'enroulait des bouts de tissu bariolés pris sur la table de travail de sa mère pour en faire des tenues extravagantes et les faire rire aux éclats. Elle peine à se remémorer avec précision sa vie d'avant, et s'en veut de ne pas avoir su plus tôt qu'il fallait porter de l'attention aux détails. Aux détails anodins, à ceux qui font partie de la normalité. A la tonalité de la voix de son père, à l'odeur du marché tôt le matin, aux pépiements des oiseaux sur la grande place, au goût sucré des desserts le dimanche. Elle construit son passé sur des bribes de souvenirs sur lesquels elle tire pour qu'ils remplissent tous les vides de sa mémoire, pour les agrandir, comme la manche d'un grand pull, jusqu'à les déformer complètement et les rendre bien confortables.

Un souvenir dont elle se souvient avec précision, ce jour où son père lui a annoncé qu'elle quittait le pays pour rejoindre la France. Ce jour là, elle ne se souvient pas du nombre de petits cailloux qu'elle avait fait sauter dans sa paume. «C'est une chance», lui avait-il dit, «une chance tombée du ciel, une opportunité inouïe, un cadeau de Dieu. Tu vas t'en sortir, je le sais, je le sais car tu es coriace ma fille, une vraie peau d'éléphant. Tu vas réussir». Ayem s'est souvent demandée ce qu'il avait voulu dire, avec cette peau d'éléphant. Aujourd'hui quand elle y repense, cela lui arrache des larmes de crocodile.

«Chrysanthème», reprit la voix en articulant.

Ayem redresse la tête et observe ses camarades de classe à la dérobée. Leur concentration est palpable. Devant, à droite, se trouve Samira, sa nouvelle amie. Derrière elle s'assoit toujours un polonais qui a beaucoup de soucis en grammaire. A côté, les jumeaux indiens et tout au fond, Amer. Les autres, Ayem ne les connaît guère, ils sont plus jeunes et ne lui prêtent que peu d'attention. Elle n'est pas de ces personnalités exubérantes qui attirent tous les regards. Secrètement, elle aime penser qu'il existe ici aussi une certaine alchimie entre eux. Une alchimie tacite et silencieuse, créée à force de regards esquissés dans les couloirs, de bribes de conversation au foyer, de sourires timides. C'est une alchimie qui s'est tissée presque malgré eux, qui a fait son nid entre les adverbes, les conjugaisons et les accents qu'ils essayent tant bien que mal de retenir.

«Persévérance», dicta la maîtresse en faisant les gros yeux à un élève qui louche sur la copie voisine.

Ayem n'arrive plus à se concentrer, elle est perdue, tous ces mots lui donnent le vertige. Elle songe à ce qu'est réellement l'alchimie, cette force invisible et mystérieuse qui peut unir deux êtres. Elle pense à cet homme qu'elle a rencontré la dernière fois dans la rue, à côté du portail vert, des quelques mots maladroits qu'ils ont échangés. Pourra t-elle un jour retrouver l'amour quand l'unique, le vrai, l'invincible amour a déjà été trouvé et perdu ? Peut-on se satisfaire d'un amour bancal, d'un amour de pacotille quand on a connu la passion la plus folle et les sentiments les plus puissants ? Ayem sait bien que non. Parfois, dans son désarroi, elle songe à ce qu'aurait été sa vie si elle était restée au pays. Si elle était restée pour lui, comme il lui avait demandé. Elle imagine la vie

commune qu'ils n'ont pas vécue. Elle invente les fleurs et les baisers qu'elle n'a pas reçus. Elle habille leurs enfants qui ne sont jamais nés.

Un crissement de craie fait sursauter la classe.

Ayem lève la tête, abasourdie. La dictée est achevée et elle a laissé passer sous son nez les mots «Ironie, Panacée, Rigueur et Entourloupe». La classe retrouve de l'animation pendant que l'institutrice orthographe patiemment les réponses sur le tableau vert ancien. Les meilleures copies seront positionnées à droite sur le bureau tandis que, chacun le sait sans pourtant l'avoir jamais vu, la seconde pile de copies sera jetée à la poubelle. Jeté, tout ce dur labeur. Jetées, toutes ces grotesques erreurs et l'espoir naïf qui les imprégnait.

Ayem se redresse, l'oeil affuté face à la correction. Elle peine à déchiffrer le tableau. Alchimie. Elle rature bruyamment sa copie, avec déception. Évidemment, elle a fait une faute. Il faudrait qu'elle songe à changer de lunettes, à 90 ans, on n'a plus la même vue.